

2016, anno CXVIII n. 1

La Bibliofilia

Rivista di storia del libro
e di bibliografia

diretta da
Edoardo Barbieri



Leo S. Olschki editore
Firenze

GIANCARLO PETRELLA, *I Libri nella torre. La biblioteca di Castel Thun, una collezione nobiliare tra XV e XX secolo (con il catalogo del fondo antico)*. Prefazione di Laura Dal Prà. Introduzione di Marielisa Rossi, Firenze, Leo S. Olschki, 2015, pp. XLII-460 con ill. ("Biblioteca di bibliografia", CXCVIII), ISSN 0067-7418, € 48.00.

Le gros livre de Giancarlo Petrella présente l'anatomie d'une grande bibliothèque privée, bibliothèque ayant appartenu à l'une des principales familles de la noblesse italo-autrichienne, celle des comtes Thun-Hohenstein. Nous sommes dans le Trentin, sur la grande voie de transit entre l'Italie du Nord et le Tyrol.¹ L'introduction de Marielisa Rossi reprend les conditions de réalisation de l'étude: le dernier membre de la famille Thun-Hohenstein à avoir vécu au château de Thun disparaît en 1982, et c'est la province autonome de Trente qui, dix ans plus tard, acquiert le domaine et les collections subsistantes, et qui fait restaurer l'ensemble en vue de l'ouverture au public et aux cher-

¹ Hohenstein en revanche est une localité de Thuringe, concédée aux Thun à l'époque de la guerre de Trente ans.

cheurs. La bibliothèque fait l'objet d'un nouveau catalogage et d'une étude historique très précise, travail qui a abouti au livre de Giancarlo Petrella.

Le Val de l'Adige se situe bien évidemment dans un contexte de frontière, à la limite historique entre géographie germanophone et italoophone, et dans l'orbite directe de l'empereur Habsbourg. Il est d'ailleurs remarquable de voir le destin de la famille Thun être tout particulièrement attaché à deux géographies où se développeront de manière privilégiée les mouvements d'identité nationale à l'encontre des Habsbourg, à savoir l'Italie, d'une part, mais aussi la Bohême. Un peu à l'écart de la route principale, la bourgade de Ton contrôle l'itinéraire descendant de Merano par le Val de Noce. Rien de surprenant si une fortification y est élevée, sur la *rocca di Belvesino*, au XII^e siècle, et si la famille des comtes Thun, d'abord vassale du prince-évêque de Trente s'impose dès lors peu à peu comme l'un des principaux lignages de la province.

La tenue du concile de Trente, et le rôle qu'y remplit Sigismond Thun comme orateur impérial, propulsent les Thun au premier rang. Nous voici désormais face à l'une des grandes familles aristocratiques de l'Europe médiane, dont la puissance s'étend encore, à la faveur de la Guerre de Trente ans, lorsqu'une branche des Thun peut acheter le fief de Dēčín / Tetschen, en Bohême (1629). Signalons que la "bibliothèque tchèque" sera en grande partie conservée grâce aux dispositions relatives au *Fideikommiß*, même si un certain nombre de cessions ont marqué, là aussi, les années de l'entre-deux-guerres. Les Thun font carrière dans la diplomatie, dans l'armée et dans l'Église – certains d'entre eux s'imposeront comme princes-évêques de Trente, de la fin du XVII^e au début du XIX^e siècle. Leurs choix sont, logiquement, ceux de l'orthodoxie catholique, et de la Contre-Réforme, à laquelle leur fortune est liée.

L'étude de Giancarlo Petrella poursuit deux objectifs: celui, attendu, d'une grande monographie de bibliothèque, sert de support, à un second niveau, au projet ambitieux, d'élaborer un discours méthodologique innovant sur ce que doit être une histoire de bibliothèque. Avouons-le, nous n'étions de longue date pas réellement convaincu par l'histoire traditionnelle des bibliothèques, que celle-ci se présente dans une perspective privilégiant la perspective de la bibliophilie, ou qu'elle s'appuie sur une analyse statistique par grandes catégories systématiques. Le mouvement de renouveau historiographique s'est trouvé engagé, pour ce qui concerne par exemple la France, avec *l'Histoire des bibliothèques françaises*,² et avec de trop rares monographies dont le modèle, pour l'époque moderne, reste à nos yeux donné par le travail de Marie-Pierre Dion sur le duc Emmanuel de Croÿ et sur sa bibliothèque.³ L'approche d'anthropologie historique s'est révélée tout particulièrement enrichissante, avec des questions comme celles de la reconstitution des pratiques de lecture (à partir des traces matérielles laissées sur les exemplaires), mais aussi des pratiques de sociabilité, de l'histoire du genre, ou encore des systèmes de la distinction et de l'identité lignagères. Les dons et autres dédicaces, auxquels Giancarlo Petrella consacre son troisième chapitre (p. 257 et suiv.) sont à cet égard très révélateurs, même si l'auteur nous laisse quelque peu dans l'incertitude faute d'une analyse synthétique des indices multiples qu'il a su collecter. Certaines données archivistiques significatives permettent de même d'éclairer les voies d'enrichissement de la bibliothèque, et démontrent le souci qui a aussi été celui des comtes, de payer les

² *Histoire des bibliothèques françaises*, 1^{ère} éd., Paris, Editions du Cercle de la librairie - Promodis, 4 vol. I: *Les bibliothèques médiévales, du V^e siècle à 1530*, dir. Jean Vézin, 1989. II: *Les Bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*, dir. Claude Jolly, 1988. III: *Les bibliothèques de la Révolution et du XIX^e siècle (1789-1914)*, dir. Dominique Varry, 1991. IV: *Les bibliothèques au XX^e siècle (1914-1990)*, dir. Martine Poulain, 1992.

³ Marie-Pierre Dion, *Itinéraire intellectuel et réussite nobiliaire: Emmanuel de Croÿ (1718-1784)*, Bruxelles, Presses de l'Université libre de Bruxelles, 1987 («Études sur le XVIII^e siècle»).

ouvrages qu'ils voulaient se procurer à leur juste prix (p. 176, et surtout les factures des libraires, p. 273 et suiv.).

Les dispositifs matériels qui sont ceux de la bibliothèque (les locaux, le mobilier...), les éléments de décoration, les systèmes de classement, les voies d'accroissement et les modes de gestion, autant de données à interroger par l'historien, et qui sont susceptibles d'apporter des informations précieuses. Au Castel Thun, la bibliothèque, d'abord établie dans le château, est transférée dans l'une des tours extérieures en 1860, ce qui ne constitue pas l'emplacement le plus approprié du fait de l'humidité du local. Parallèlement, on y réunit l'essentiel de la bibliothèque du *Palazzo* Thun de Trente – le palais deviendra siège de l'administration municipale à la suite de son rachat par la ville en 1873, mais nous restons trop dans l'ignorance de ce qu'a pu être l'histoire de sa bibliothèque à l'époque des comtes.

La "nouvelle histoire" des bibliothèques va interroger les grandes catégories que sont les notions de bibliothèque publique ou privée, de bibliothèque encyclopédique ou spécialisée, de bibliothèque professionnelle ou récréative, de présence ou non d'un personnel spécialisé, etc. Bien entendu, il faudra pour autant ne pas négliger le contenu même de la bibliothèque, et si la chose est possible en publier le catalogue critique. Enfin, les bibliothèques ne sont pas le monde de la gratuité, mais elles jouent un rôle dans l'économie du livre, qu'il s'agisse des acquisitions, mais aussi de la diffusion des contenus, par leur mise à disposition "en temps partagé" auprès d'un certain public – sans oublier qu'une riche bibliothèque peut constituer aussi un capital éventuellement important, même s'il reste difficile à négocier en cas de besoin.

Giancarlo Petrella a raison de considérer ces différentes problématiques, et de souligner à plusieurs reprises l'écart qu'il peut y avoir entre les catalogues anciens et les exemplaires effectivement conservés. Le chercheur se trouve face à l'impératif de reconstituer autant que possible la géologie de la bibliothèque, de manière à en préciser les accroissements successifs et à en contextualiser la composition en fonction des différentes périodes: la présence d'un incunable dans la collection d'aujourd'hui ne signifie bien sûr nullement qu'il y soit entré à la fin du XV^e siècle, tout comme la présence d'un certain exemplaire ne signifie pas non plus que cet exemplaire ait été effectivement lu. Le fait est d'autant plus sensible chez les Thun-Hohenstein, que ceux-ci ont dû se défaire d'une partie de leurs collections au XIX^e siècle, pour s'assurer des disponibilités financières, et que bien évidemment ce sont les exemplaires les plus précieux qui ont d'abord été proposés à la vente.

L'étude de la bibliothèque d'une famille aussi importante et aussi emblématique que celle des Thun, et dans le plus long terme, constitue donc bien un admirable sujet d'étude. Cet intérêt explique, paradoxalement, le regret auquel le lecteur pourra être sensible, face à un certain manque de contextualisation: les pages méthodologiques sont quelque peu répétitives, et les Thun en tant que famille ne sont présentés qu'après une cinquantaine de pages (p. 11), et de manière parfois elliptique – on cherchera en vain un quelconque tableau généalogique, même simplifié. Bien entendu, l'habitus des Thun est d'abord celui de l'Église, même si le comte Matteo Thun (1742-1810) est très intéressé par la production livresque des Lumières françaises (p. 168 et suiv.). Les goûts personnels de ses descendants jouent aussi un rôle, comme le montre l'exemple de son fils, Leopoldo Ernesto († 1848), surtout intéressé par la chasse, tandis que Matteo (II) Thun est identifié comme le seul membre de la famille à avoir eu, en définitive, un goût certain pour la bibliophilie (p. 195 et suiv.): il reçoit d'ailleurs une belle dédicace de Tommaso Gar, pour ses *Lecture di bibliologia* (1868).

En définitive, il ne semble pas avoir existé chez les Thun de tradition particulièrement attachée à la conservation et à l'enrichissement d'une bibliothèque familiale qui a pourtant été très riche. Les héritiers successifs, devant faire face à des difficultés financières croissantes, ont vendu un certain nombre de pièces particulièrement intéressantes appartenant à la bibliothèque familiale: le chapitre IV est au demeurant consa-

cré à ces problèmes (p. 325 et suiv.), mais un rapide sondage sur des sites disponibles sur Internet permettrait d'enrichir notablement la moisson de données, qu'il s'agisse d'exemplaires signalées dans des bibliothèques proprement dites, ou d'exemplaires proposés sur le marché du livre d'antiquariat (p. 327 et suiv., notamment pour les exemplaires entrés à la *Biblioteca Marciana* à Venise).⁴

La bibliothèque du château ne constitue qu'un ensemble parmi d'autres – on pense notamment à la bibliothèque du *Palazzo* de Trente. L'estimation proposée par Giancarlo Petrella est celle de quelque 8.000 unités bibliographiques (p. 115), mais l'incomplétude est trop grande pour permettre de tirer des conclusions assurées: 124 titres seulement pour les XV^e et XVI^e siècles, mais le rapport est ici le plus lâche, entre la collection actuelle et la réalité de la bibliothèque ancienne. Rien de surprenant si la répartition linguistique privilégie d'abord le latin, puis l'italien et dans une moindre mesure l'allemand. L'évolution est sensible au XVII^e siècle (185 éditions), mettant en évidence le fait que la bibliothèque est désormais pleinement intégrée à l'histoire italienne de la culture et du livre, tandis que le XVIII^e siècle est marqué par un enrichissement important (1.400 titres), et par la montée en puissance des éditions allemandes et des titres en français (p. 119-120) – au demeurant, nombre de mentions de provenance sont rédigées en latin ou en allemand. Dans le même temps, le poids des titres à caractère religieux régresse de manière très sensible. L'étude des particularités d'exemplaires (p. 125 et suiv.) détaille les éventuels mentions de provenance et autres *ex libris*, mais aussi les reliures anciennes, notamment d'origine allemande (ill. 15 et 17).⁵

On ne peut que rendre hommage au travail considérable accompli par l'auteur pour son étude, et aux pièces qu'il met ainsi à la disposition des chercheurs: le volume de Giancarlo Petrella comprend notamment l'édition ou la présentation détaillée de plusieurs inventaires ou catalogues de livres, dont l'inventaire de Vittore Thun († 1487: cf. p. 16 et suiv.) et celui de Michele Thun (p. 25 et suiv.), tandis que la bibliothèque a fait l'objet de plusieurs catalogues, notamment au XIX^e siècle. Pour autant, il serait difficile de passer sous silence quelques problèmes soulevés, et qui restent pour partie posés. Avouons, d'abord, que le plan de l'ouvrage présente à nos yeux l'inconvénient de ne pas rendre directement compte du déroulement de la chronologie, alors même que l'étude couvre une période d'un demi-millénaire. Par ailleurs, le propos s'organise en cinq chapitres seulement – ce qui signifie que ceux-ci sont en moyenne très longs: il aurait sans doute été préférable de subdiviser davantage, ce qui aurait permis de mieux charpenter et clarifier certains éléments du propos.⁶

De même encore, il semble difficile de passer presque totalement sous silence le rôle politique des différents membres de la famille, tant à Vienne qu'à Prague, à Rome et dans l'Église, entre autres au sein de l'ordre de Malte. Sur le genre de vie des Thun, sur leurs séjours dans les "capitales" de Vienne, de Prague ou de Rome, sur leur niveau

⁴ Un sondage que nous avons fait nous a montré que la plupart des exemplaires aujourd'hui proposés sur le marché proviennent de l'ancienne bibliothèque de Tetschen. Nous repérons, par ex., le rare volume de PAUL TREULIEB (*pseud.* Paul Wigan), *Andreas Hofer, Anführer der Tyroler. Vaterländische Gemälde*, Frakfurt a/Main, J.G.W. Schaefer, 1816 (Paris, *Coll. Quelleriana*): l'exemplaire vient de la bibliothèque Thun-Hohenstein à Tetschen.

⁵ Il ne nous semble pas indispensable de faire appel à un anglicisme comme celui de *marks in books* (p. xxiv, mais surtout p. 126) pour désigner ce qui fait en effet le miel de l'historien du livre et des bibliothèques, à savoir les particularités d'exemplaire – au demeurant, l'auteur lui-même adopte très généralement la formulation italienne de *tracce d'esemplare* (notamment p. 125 et suiv.), à laquelle il pourrait par conséquent se tenir.

⁶ Le cinquième chapitre fait plutôt office de pièce justificative, puisqu'il s'agit du catalogue des livres des XV^e et XVI^e siècles déjà conservés à la bibliothèque du Castel Thun, soit 124 fiches bibliographiques.

fortune et sur la gestion de cette fortune d'une époque à l'autre, nous restons pratiquement dans l'ignorance. Leur rôle aux côtés de l'empereur à l'époque de la Guerre de Trente ans leur permet de bénéficier de possessions considérables: outre Tetschen, le fief de Choltitz leur est remis après la bataille de la Montagne-Blanche, et ils y disposent d'une bibliothèque de quelque 3.500 volumes. De même possèdent-ils en 1629 le château d'Elau / Jílové, où la bibliothèque a une orientation plus particulièrement tournée vers la généalogie et l'héraldique, tandis que le comte Michael Oswald von Thun-Hohenstein acquiert en 1655 le fief de Klösterle, où une bibliothèque absolument remarquable sera réunie au XIX^e siècle. L'importance de la bibliothèque de Decin / Tetschen n'a pas à être soulignée. C'est, en définitive, un descendant de la "branche tchèque" qui fermera l'histoire du château et de sa bibliothèque, puisque le comte Zdenko, lui-même lecteur assidu, vient de Bohême en Italie en 1926, et qu'il sera le dernier à habiter le séculaire Castel Thun.

FRÉDÉRIC BARBIER